

CHAPITRE XIX

LA FOI TRANSPORTE LES MONTAGNES.

Puissance de la foi. — La foi religieuse. Condition de la foi inébranlable. — Parole du figier desséché. — *Instructions des Esprits* : La foi mère de l'espérance et de la charité. — La foi divine et la foi humaine.

Puissance de la foi.

1. Lorsqu'il fut venu vers le peuple, un homme s'approcha de lui, qui se jeta à genoux à ses pieds, et lui dit : Seigneur, ayez pitié de mon fils, qui est lunatique, et qui souffre beaucoup, car il tombe souvent dans le feu et souvent dans l'eau. Je l'ai présenté à vos disciples, mais ils n'ont pu le guérir. — Et Jésus répondit en disant : O race incrédule et dépravée, jusqu'à quand serai-je avec vous ? jusqu'à quand vous souffrirai-je ? Amenez-moi ici cet enfant. — Et Jésus ayant menacé le démon, il sortit de l'enfant, lequel fut guéri au même instant. — Alors les disciples vinrent trouver Jésus en particulier, et lui dirent : Pourquoi n'avons-nous pu, nous autres, chasser ce démon ? — Jésus leur répondit : C'est à cause de votre incrédulité. Car je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait, et rien ne vous serait impossible. (Saint Matthieu, ch. xvii, v. de 14 à 19.)

2. Au sens propre, il est certain que la confiance en ses propres forces rend capable d'exécuter des choses matérielles qu'on ne peut faire quand on doute de soi ; mais ici c'est uniquement dans le sens moral qu'il faut entendre ces paroles. Les montagnes que la foi soulève

sont les difficultés, les résistances, le mauvais vouloir, en un mot, que l'on rencontre parmi les hommes, alors même qu'il s'agit des meilleures choses; les préjugés de la routine, l'intérêt matériel, l'égoïsme, l'aveuglement du fanatisme, les passions orgueilleuses sont autant de montagnes qui barrent le chemin de quiconque travaille au progrès de l'humanité. La foi robuste donne la persévérance, l'énergie et les ressources qui font vaincre les obstacles, dans les petites choses comme dans les grandes; celle qui est chancelante donne l'incertitude, l'hésitation dont profitent ceux que l'on veut combattre; elle ne cherche pas les moyens de vaincre, parce qu'elle ne croit pas pouvoir vaincre.

3. Dans une autre acception la foi se dit de la confiance que l'on a dans l'accomplissement d'une chose, de la certitude d'atteindre un but; elle donne une sorte de lucidité qui fait voir, dans la pensée, le terme vers lequel on tend et les moyens d'y arriver, de sorte que celui qui la possède marche pour ainsi dire à coup sûr. Dans l'un et l'autre cas elle peut faire accomplir de grandes choses.

La foi sincère et vraie est toujours calme; elle donne la patience qui sait attendre, parce qu'ayant son point d'appui sur l'intelligence et la compréhension des choses, elle est certaine d'arriver; la foi douteuse sent sa propre faiblesse; quand elle est stimulée par l'intérêt, elle devient furibonde, et croit suppléer à la force par la violence. Le calme dans la lutte est toujours un signe de force et de confiance; la violence, au contraire, est une preuve de faiblesse et de doute de soi-même.

4. Il faut se garder de confondre la foi avec la présomption. La vraie foi s'allie à l'humilité; celui qui la possède met sa confiance en Dieu plus qu'en lui-même, parce qu'il sait que, simple instrument de la volonté de Dieu, il ne peut rien sans lui; c'est pourquoi les bons Esprits lui viennent en aide. La présomption est moins la foi que l'orgueil, et l'orgueil est toujours châtié tôt ou tard par la déception et les échecs qui lui sont infligés.

5. La puissance de la foi reçoit une application directe et spéciale dans l'action magnétique; par elle l'homme agit sur le fluide, agent universel; il en modifie les qualités, et lui donne une impulsion pour ainsi dire irrésistible. C'est pourquoi celui qui, à une grande puissance fluidique normale, joint une foi ardente, peut, par la seule volonté dirigée vers le bien, opérer ces phénomènes étranges de guérisons et autres qui jadis passaient pour des prodiges, et ne sont cependant que les conséquences d'une loi naturelle. Tel est le motif pour lequel Jésus dit à ses apôtres : si vous n'avez pas guéri, c'est que vous n'aviez pas la foi.

La foi religieuse. Condition de la foi inébranlable.

6. Au point de vue religieux, la foi est la croyance dans les dogmes particuliers; qui constituent les différentes religions; toutes les religions ont leurs articles de foi. Sous ce rapport, la foi peut être *raisonnée* ou *aveugle*. La foi aveugle n'examinant rien, accepte sans contrôle le faux comme le vrai, et se heurte à chaque pas contre l'évidence et la raison; poussée à

l'excès, elle produit le *fanatisme*. Quand la foi repose sur l'erreur, elle se brise tôt ou tard; celle qui a pour base la vérité est seule assurée de l'avenir, parce qu'elle n'a rien à redouter du progrès des lumières, attendu que *ce qui est vrai dans l'ombre, l'est également au grand jour*. Chaque religion prétend être en possession exclusive de la vérité; *préconiser la foi aveugle sur un point de croyance, c'est avouer son impuissance à démontrer qu'on a raison*.

7. On dit vulgairement que *la foi ne se commande pas*, de là beaucoup de gens disent que ce n'est pas leur faute s'ils n'ont pas la foi. Sans doute la foi ne se commande pas, et ce qui est encore plus juste : *la foi ne s'impose pas*. Non, elle ne se commande pas, mais elle s'acquiert, et il n'est personne à qui il soit refusé de la posséder, même parmi les plus réfractaires. Nous parlons des vérités spirituelles fondamentales, et non de telle ou telle croyance particulière. Ce n'est pas à la foi à aller à eux, c'est à eux à aller au-devant de la foi, et s'ils la cherchent avec sincérité, ils la trouveront. Tenez donc pour certain que ceux qui disent : « Nous ne demanderions pas mieux que de croire, mais nous ne le pouvons pas, » le disent des lèvres et non du cœur, car en disant cela ils se bouchent les oreilles. Les preuves cependant abondent autour d'eux; pourquoi donc refusent-ils de les voir? Chez les uns c'est insouciance; chez d'autres la crainte d'être forcés de changer leurs habitudes; chez la plupart c'est l'orgueil qui refuse de reconnaître une puissance supérieure, parce qu'il leur faudrait s'incliner devant elle.

Chez certaines personnes, la foi semble en quelque sorte innée; une étincelle suffit pour la développer.

Cette facilité à s'assimiler les vérités spirituelles est un signe évident de progrès antérieur ; chez d'autres, au contraire, elles ne pénètrent qu'avec difficulté, signe non moins évident d'une nature en retard. Les premières ont déjà cru et compris ; elles apportent en *renaissant* l'intuition de ce qu'elles ont su : leur éducation est faite ; les secondes ont tout à apprendre : leur éducation est à faire ; elle se fera, et si elle n'est pas terminée dans cette existence, elle le sera dans une autre.

La résistance de l'incrédule, il faut en convenir, tient souvent moins à lui qu'à la manière dont on lui présente les choses. A la foi il faut une base, et cette base c'est l'intelligence parfaite de ce que l'on doit croire ; pour croire il ne suffit pas de *voir*, il faut surtout *comprendre*. La foi aveugle n'est plus de ce siècle ; or, c'est précisément le dogme de la foi aveugle qui fait aujourd'hui le plus grand nombre des incrédules, parce qu'elle veut s'imposer, et qu'elle exige l'abdication d'une des plus précieuses prérogatives de l'homme : le raisonnement et le libre arbitre. C'est cette foi contre laquelle surtout se roidit l'incrédule, et dont il est vrai de dire qu'elle ne se commande pas ; n'admettant pas de preuves, elle laisse dans l'esprit un vague d'où naît le doute. La foi raisonnée, celle qui s'appuie sur les faits et la logique, ne laisse après elle aucune obscurité ; on croit, parce qu'on est certain, et l'on n'est certain que lorsqu'on a compris ; voilà pourquoi elle ne fléchit pas ; car *il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison face à face à tous les âges de l'humanité*.

C'est à ce résultat que conduit le spiritisme, aussi triomphe-t-il de l'incrédulité toutes les fois qu'il ne rencontre pas d'opposition systématique et intéressée.

Parabole du figuier desséché.

8. Lorsqu'ils sortaient de Béthanie, il eut faim ; — et voyant de loin un figuier, il alla pour voir s'il pourrait y trouver quelque chose, et s'en étant approché, il n'y trouva que des feuilles, car ce n'était pas le temps des figes. — Alors Jésus dit au figuier : Que nul ne mange de toi aucun fruit ; ce que ses disciples entendirent. — Le lendemain ils virent en passant le figuier qui était devenu sec jusqu'à la racine. — Et Pierre, se souvenant de la parole de Jésus, lui dit : Maître, voyez comme le figuier que vous avez maudit est devenu sec. — Jésus, prenant la parole, leur dit : Ayez la foi en Dieu. — Je vous dis en vérité, que quiconque dira à cette montagne : Ote-toi de là et te jette dans la mer, et cela sans hésiter dans son cœur, mais croyant fermement que tout ce qu'il aura dit arrivera, il le verra en effet arriver. (Saint Marc, ch. XI, v. 12, 13, 14, et de 20 à 23.)

9. Le figuier desséché est le symbole des gens qui n'ont que les apparences du bien, mais en réalité ne produisent rien de bon ; des orateurs qui ont plus de brillant que de solidité ; leurs paroles ont le vernis de la surface ; elles plaisent aux oreilles, mais quand on les scrute, on n'y trouve rien de substantiel pour le cœur ; après les avoir entendues, on se demande quel profit on en a retiré.

C'est encore l'emblème de tous les gens qui ont les moyens d'être utiles et ne le sont pas ; de toutes les utopies, de tous les systèmes vides, de toutes les doctrines sans base solide. Ce qui manque, la plupart du temps, c'est la vraie foi, la foi féconde, la foi qui remue les fibres du cœur, en un mot la foi qui transporte les montagnes. Ce sont des arbres qui ont des feuilles, mais point de fruits ; c'est pourquoi Jésus les condamne à la

stérilité, car un jour viendra où ils seront desséchés jusqu'à la racine; c'est-à-dire que tous les systèmes, toutes les doctrines qui n'auront produit aucun bien pour l'humanité, tomberont dans le néant; que tous les hommes volontairement inutiles, faute d'avoir mis en œuvre les ressources qui étaient en eux, seront traités comme le figuier desséché.

10. Les médiums sont les interprètes des Esprits; ils suppléent aux organes matériels qui manquent à ceux-ci pour nous transmettre leurs instructions; c'est pourquoi ils sont doués de facultés à cet effet. En ces temps de rénovation sociale, ils ont une mission particulière; ce sont des arbres qui doivent donner la nourriture spirituelle à leurs frères; ils sont multipliés, pour que la nourriture soit abondante; il s'en trouve partout, dans toutes les contrées, dans tous les rangs de la société, chez les riches et chez les pauvres, chez les grands et chez les petits, afin qu'il n'y ait point de déshérités, et pour prouver aux hommes que *tous sont appelés*. Mais s'ils détournent de son but providentiel la faculté précieuse qui leur est accordée, s'ils la font servir à des choses futiles ou nuisibles, s'ils la mettent au service des intérêts mondains, si au lieu de fruits salutaires ils en donnent de malsains, s'ils refusent de la rendre profitable pour les autres, s'ils n'en tirent pas profit pour eux-mêmes en s'améliorant, ils sont comme le figuier stérile; Dieu leur retirera un don qui devient inutile entre leurs mains: la semence qu'ils ne savent pas faire fructifier, et les laissera devenir la proie des mauvais Esprits.

INSTRUCTIONS DES ESPRITS.

La foi mère de l'espérance et de la charité.

11. La foi, pour être profitable, doit être active; elle ne doit pas s'engourdir. Mère de toutes les vertus qui conduisent à Dieu, elle doit veiller attentivement au développement des filles qu'elle enfante.

L'espérance et la charité sont une conséquence de la foi; ces trois vertus sont une trinité inséparable. N'est-ce pas la foi qui donne l'espoir de voir accomplir les promesses du Seigneur; car si vous n'avez pas la foi, qu'attendrez-vous? N'est-ce pas la foi qui donne l'amour; car si vous n'avez pas la foi, quelle reconnaissance aurez-vous, et par conséquent quel amour?

La foi, divine inspiration de Dieu, éveille tous les nobles instincts qui conduisent l'homme au bien; c'est la base de la régénération. Il faut donc que cette base soit forte et durable, car si le moindre doute vient l'ébranler, que devient l'édifice que vous construisez dessus? Élevez donc cet édifice sur des fondations inébranlables; que votre foi soit plus forte que les sophismes et les railleries des incrédules, car la foi qui ne brave pas le ridicule des hommes n'est pas la vraie foi.

La foi sincère est entraînant et contagieuse; elle se communique à ceux qui ne l'avaient pas, ou même ne voudraient pas l'avoir; elle trouve des paroles persuasives qui vont à l'âme, tandis que la foi apparente n'a que des paroles sonores qui laissent froid et indifférent. Prêchez par l'exemple de votre foi pour en donner aux hommes; prêchez par l'exemple de vos œuvres

pour leur faire voir le mérite de la foi ; prêchez par votre espoir inébranlable pour leur faire voir la confiance qui fortifie et met à même de braver toutes les vicissitudes de la vie.

Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon ; dans sa pureté, dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez ; croyez en ses promesses, mais sachez pourquoi vous y croyez ; suivez nos conseils, mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir : les miracles sont l'œuvre de la foi. (JOSEPH, ESPRIT PROTECTEUR. Bordeaux, 1862.)

La foi divine et la foi humaine.

12. La foi est le sentiment inné en l'homme de ses destinées futures ; c'est la conscience qu'il a des facultés immenses dont le germe a été déposé chez lui, à l'état latent d'abord, et qu'il doit faire éclore et grandir par sa volonté agissante.

Jusqu'à présent la foi n'a été comprise que sous le côté religieux, parce que le Christ l'a préconisée comme levier puissant, et que l'on n'a vu en lui que le chef d'une religion. Mais le Christ, qui a accompli des miracles matériels, a montré, par ces miracles mêmes, ce que peut l'homme quand il a la foi, c'est-à-dire *la volonté de vouloir*, et la certitude que cette volonté peut recevoir son accomplissement. Les apôtres, à son exemple, n'ont-ils pas aussi fait des miracles ? Or, qu'étaient ces miracles, sinon des effets naturels dont la cause était inconnue aux hommes d'alors, mais qu'on s'explique en

grande partie aujourd'hui, et que l'on comprendra complètement par l'étude du spiritisme et du magnétisme?

La foi est humaine ou divine, selon que l'homme applique ses facultés aux besoins terrestres ou à ses aspirations célestes et futures. L'homme de génie qui poursuit la réalisation de quelque grande entreprise réussit s'il a la foi, parce qu'il sent en lui qu'il peut et doit arriver, et cette certitude lui donne une force immense. L'homme de bien qui, croyant à son avenir céleste, veut remplir sa vie de nobles et belles actions, puise dans sa foi, dans la certitude du bonheur qui l'attend, la force nécessaire, et là encore s'accomplissent des miracles de charité, de dévouement et d'abnégation. Enfin, avec la foi, il n'est pas de mauvais penchants qu'on ne parvienne à vaincre.

Le magnétisme est une des plus grandes preuves de la puissance de la foi mise en action; c'est par la foi qu'il guérit et produit ces phénomènes étranges qui jadis étaient qualifiés de miracles.

Je le répète, la foi est *humaine* et *divine*; si tous les incarnés étaient bien persuadés de la force qu'ils ont en eux, et s'ils voulaient mettre leur volonté au service de cette force, ils seraient capables d'accomplir ce que, jusqu'à présent, on a appelé des prodiges, et qui n'est simplement qu'un développement des facultés humaines. (UN ESPRIT PROTECTEUR. Paris, 1863.)
